

LES VICTIMES DÉRANGENT:  
EN TCHÉCOSLOVAQUIE, LA MÉMOIRE AUX  
PERSÉCUTÉS N'A PAS LIEU

*Jiří Pešek*

On peut constater que la société tchèque (et elle n'est pas la seule!) a eu et a toujours très peu de compréhension pour la souffrance des citoyens qui furent persécutés, arrêtés ou déplacés. Même les hommes politiques et l'historiographie accordent plus d'intérêt aux auteurs d'actes criminels ou aux héros qui servent à une politique politicienne qu'aux victimes ordinaires, «suspects» de par leurs idées ou de par leurs destins ou simplement trop normaux. La question qui se pose est de savoir qui a préparé le terrain favorable aux destins des victimes et qui porte la responsabilité, du moins morale, de leurs souffrances. En fin de compte, les victimes semblent toujours coupables ou, pour le moins, dérangent.